



Des opérateurs disciplinaires de réflexivité  
dans des portfolios en MEEF second degré :  
le cas de stagiaires d'histoire-géographie

Jean-François Thémines

Université Caen Normandie - Inspé Normandie Caen  
ESO UMR 6590



Une discipline, c'est un découpage du monde, une façon de le définir, de s'en saisir (un contenu, un « rapport au monde ») [Audigier, Reuter, Thémines]  
– qui est aussi un monde en soi : tend à l'autonomie nécessaire à son propre fonctionnement intellectuel (modes de pensée, démarches, langages, objets, etc.) et institutionnel (instances, pouvoirs, etc.) [Peyronie]

Une discipline, c'est aussi « le monde vécu » pour un étudiant/enseignant, qui a élu cette discipline (dont il expérimente des configurations successives) [Reuter], devenue le prisme au travers duquel il regarde le monde, se perçoit lui, comprend sa vie, etc. [Lautier]  
Finalement, non, je ne dirai pas dire que le monde n'est pas disciplinaire [Audigier]

Des opérateurs **disciplinaires** de réflexivité dans des portfolios en MEEF second degré : le cas de stagiaires d'histoire-géographie

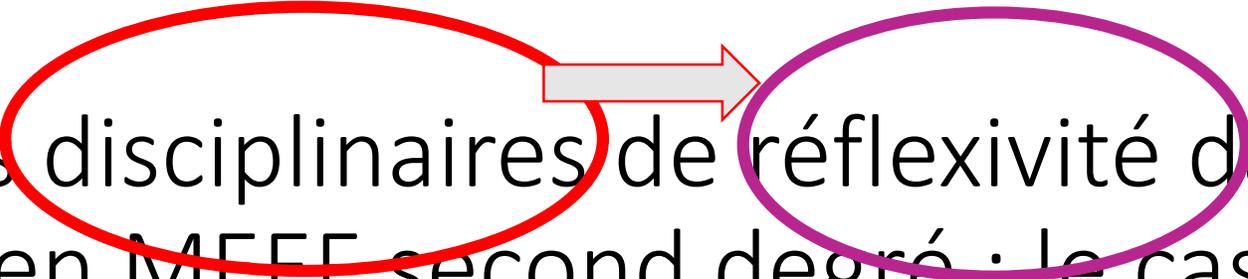
**Les élèves** : les disciplines ne fonctionnent pas comme des « mondes vécus ». Ils vont devoir apprendre la pluralité des découpages et catégories de saisie disciplinaires du monde, finalement celle des mondes scolaires qu'elles constituent, sans manuel de traduction

**La prescription** : sous couvert de professionnalisation [Wittorski] les cadres de référence définis par l'employeur ne mettent nullement en avant les cadres de pensée critique propres aux disciplines universitaires de formation (compétences « une liste des impératifs auxquels il doit se soumettre » [Rey, 2010, p. 119-120])

**Les pratiques/le métier** comme collectif : une certaine diversité prévaut, mais avec un cadre de référence (bi)disciplinaire partagé/qui partage [mises en rapport discipline universitaire/discipline scolaire] et qui se découvre très progressivement



prise de conscience  
prises de position



des opérateurs disciplinaires de réflexivité dans  
des portfolios en MEEF second degré : le cas de  
stagiaires d'histoire-géographie

*conditions en formation*

**une production originale** : plateforme pour construire, déposer, agencer des documents multimodaux sans rubriques prédéfinies

**une écriture de reprise** (fragments, ressaisies, transformations) : une histoire de/dans cette écriture

**des écrits dialogiques** : autrui professionnel, chercheur, auteur, familial, etc.

**tendue vers une finalité** : qu'est-ce que je sais faire ? quel.le professionnel.le je deviens ? Une auto-attestation

Des opérateurs disciplinaires de réflexivité dans des portfolios en MEEF second degré : le cas de stagiaires d'histoire-géographie

# Des opérateurs disciplinaires de réflexivité dans des portfolios en MEEF second degré : le cas de stagiaires d'histoire-géographie

**Comment les stagiaires MEEF d'histoire-géographie se saisissent-ils**  
- s'ils le font - **de la dimension spatiale de leur activité**, au travail, en formation ou ailleurs - puisque la dimension spatiale est l'entrée privilégiée de la géographie dans sa compréhension du monde social  
- **pour en faire une ressource d'analyse et de développement de leur agir professionnel ?**

Quelles traces en trouver dans un corpus de portfolios ?

## Le travail avec les frontières

la géographie = discipline scientifique d'appui aux côtés de l'histoire (histoire globale/histoire connectée), l'archéologie, la sociologie critique + littérature

la dimension spatiale prend la forme de la limite/frontière, on s'y confronte et s'y met à l'épreuve comme enseignant.

Pierrick :

- Les murs : les élèves
- Les murs pour l'enseignant
- Une géographie sociale de l'établissement
- Une sociologie des enseignants (la famille des transfuges de classe)
- Samuel Paty : la place des autres

# Les murs : les élèves

## INTRODUCTION DE LA PAGE

---

Au cours de l'année, la question des murs dans l'enseignement m'est apparue comme essentielle, restant en filigrane de cette année et au coeur de ma réflexivité.

Les murs répondent à plusieurs enjeux : où s'arrête l'école ? Quels sont les limites, les frontières à l'école ?

Dans cette page, je me suis concentré sur les limites entre les élèves et le professeur.

## SITUATION

---

Le 28 janvier 2021, lors d'une heure de cours avec ma classe de première générale, je me circulais dans les rangs pour vérifier que tout le monde travaillait. En passant près d'une élève, celle-ci avait disposé une boîte de médicaments (Alprazolam) que je connaissais comme un générique d'anxiolytiques.

Face à ma découverte, l'élève se retrouve gênée et je lui demande de ranger la boîte, en passant à autre chose. A cet instant, j'ai eu plusieurs réactions. D'abord, celle d'une certaine gêne où j'ai eu le sentiment d'entrer sans le vouloir dans la vie personnelle d'une élève en prenant connaissance involontairement de sa santé psychique. Ensuite, une réaction de mise à distance en tentant de m'assurer de continuer mon rôle d'enseignant en classe.

[...]

À la fin de l'heure, celle-ci reste près du bureau et je pressens une conversation qu'elle souhaite entamer.

En attendant que les élèves puissent partir, je lui ai demandé ce dont elle souhaitait me parler. Elle me dit ne pas avoir apprécié la manière dont la situation s'est déroulée, qu'elle aurait préféré qu'on en discute, qu'il s'agit de sa vie privée.

Je lui dis que je comprends son point de vue et sa colère quant à la façon dont se sont passés les événements. Je lui raconte le déroulement des événements de mon point de vue : la découverte des médicaments sur sa table de classe, la discussion avec mes collègues, le distanciel qui a nécessité que je fasse vite pour que je puisse informer les équipes éducatives. Tout en admettant une erreur de ma part par le manque de dialogue qui s'explique par le contexte du distanciel, je lui explique tout de même que j'étais obligé d'intervenir dans tous les cas. En réalité, le sens serait plutôt qu'il est du devoir de l'enseignant d'accorder de l'attention aux élèves face aux problèmes qu'ils peuvent rencontrer. Pour l'expliquer à l'élève, j'ai pris une analogie assez simple : si un-e élève se met à pleurer pendant toutes mes heures de cours, je suis dans l'obligation d'agir.

**C6 : Agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques**

# Où s'arrête le travail ? - Les murs pour l'enseignant

## UNE ABSENCE

---

*Le 30 novembre 2020 a débuté mon arrêt de travail en raison d'une fracture des deux os de l'avant-bras gauche. L'arrêt de travail, qui devait initialement durer 12 semaines, a finalement été réduit à 6 semaines (à la condition où je pouvais reprendre le travail sans prendre la voiture). J'allais tout de même enseigner un plâtre pendant encore 6 semaines.*

*Cet arrêt de travail, imprévu comme c'est souvent le cas, a bouleversé mon quotidien. De semaines rythmées par les formations et surtout mes cours à Avranches, je me suis retrouvé à devoir attendre que le temps passe.*

Si, lors des deux premières semaines d'arrêt de travail, j'ai toujours eu le sentiment de faire partie du lycée où je travaillais de la formation dans laquelle j'étais, j'ai ressenti un décalage se mettre en place lentement avec mes collègues stagiaires. Comme un sportif qui doit s'arrêter pour une blessure, je regardais au bord du terrain mes coéquipiers jouer et progresser.

Quand le décalage s'avère de plus en plus criant, ce n'est plus seulement en arrêt de travail mais aussi une remise en question de ce qui nous motive. Après avoir passé près de 3 ans en ayant à l'esprit la volonté de s'améliorer dans sa compréhension de la discipline historique et de la discipline géographique, être contraint de s'arrêter de travailler remet en cause des bases solides sur lesquelles on s'est longtemps appuyé. Le métier d'enseignant étant un métier où il est nécessaire d'avoir de s'infliger une pression constante plus ou moins variable, devoir s'arrêter, c'est aussi s'éloigner d'un métier qui structure notre vie.

Ce sont des émotions, des sensations et des sentiments qui font le métier : entrer dans une classe vide, la voir se remplir de dizaines et de dizaines d'âmes, de visages masqués et de regards, pour la voir finalement se vider comme une salle de cinéma qui se remplit et se vide, un endroit où le temps définit le lieu. Lorsque les émotions, sensations et sensations disparaissent, le vide remplit.

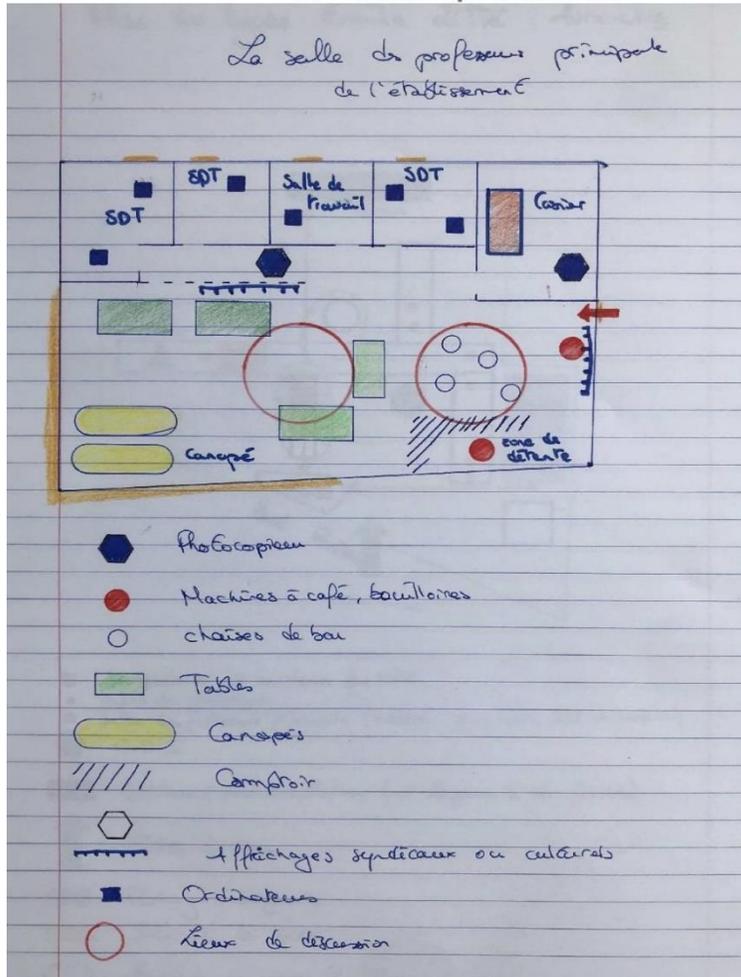
Si éloigné j'étais, mon esprit restait tourné vers le travail, en réfléchissant constamment à mon absence et mon retour. De fait, un arrêt de travail n'est jamais un arrêt du travail : les mutations, mon remplacement, la formation sont autant d'éléments qui me ramenaient au travail.

# UNE GÉOGRAPHIE SOCIALE DE L'ÉTABLISSEMENT

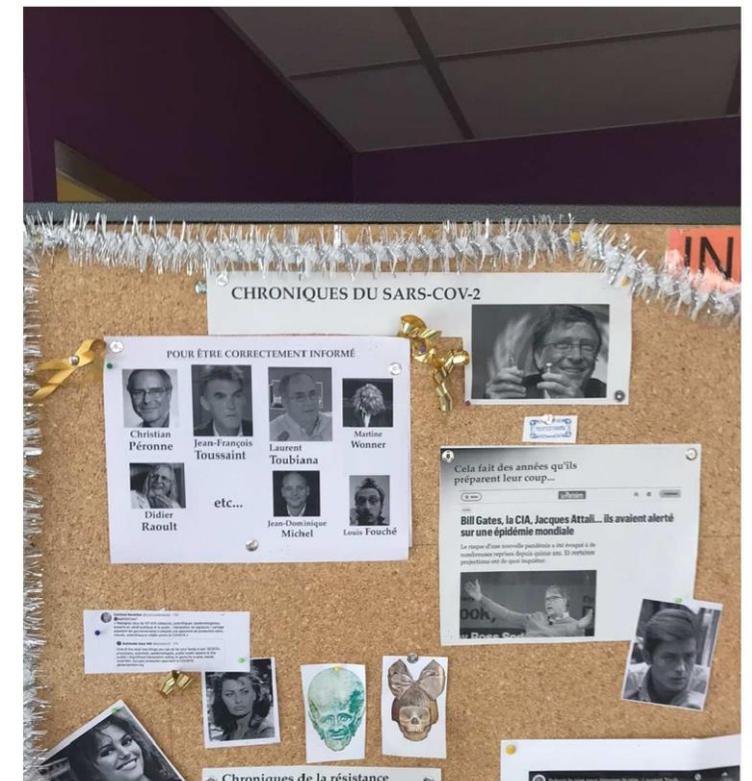
Pour délimiter les espaces de détente et de discussion des espaces de travail, un paravent avec les affichages collectifs et culturels. Là, les couvertures de Charlie Hebdo, les caricatures, les informations locales, les petites annonces se mêlent aux recommandations de sites conspirationnistes appelé "Chroniques du Sars-Cov-19". Au centre, la photographie de Jean-Michel Blanquer tirant un penalty à Ducey a été tamponné par des "J'ai Raison" et "Pathétique". Les tampons ont été posés par moi et un collègue d'histoire-géographie qui sont devenus des moyens d'expression assez fréquents dans la salle des professeurs.

15/03/2022 15:53

Un lieu à partager : une salle des professeurs - <https://eporfolio.unicaen.fr>



LE COMLOTISME DANS LA SALLE DES PROFESSEURS



# Une sociologie des enseignants

## PRÉSENTATION

---

Dans cette page, je me suis focalisé sur l'influence de la sociologie dans mon parcours personnel. Ici encore, cela correspond à ce qu'on apporte au métier : comment les lectures personnelles peuvent-elles influencer notre perception du métier ? Cela me conduit aussi à évoquer dans une autre page, comment je peux percevoir les inégalités scolaires visibles en classe et dans l'établissement ?

## UNE SOCIOLOGIE DES ENSEIGNANTS

---

Lors de mon année de cours, et notamment de la période de confinement avant les concours, j'ai pu lire plusieurs ouvrages variés autour d'enjeux qui me sont chers : *La place* (1983) d'Annie Ernaux, *Retour à Reims* (2009) de Didier Eribon, *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014) d'Edouard Louis.

Si l'ouvrage d'Annie Ernaux évoque ces rapports difficiles avec son père ouvrier (au moment de la mort de celui-ci) alors qu'elle devient professeur de lettres modernes, *Retour à Reims* est l'analyse d'un sociologue, Didier Eribon, sur sa trajectoire ascendante, d'une famille ouvrière de Reims qu'il a fui pour devenir un intellectuel parisien reconnu pour son travail et proche de Michel Foucault et Pierre Bourdieu. *En finir avec Eddy Bellegueule* est plutôt un récit personnel de l'auteur, de son adolescence dans la Picardie rurale avec la difficulté de vivre son homosexualité et son désir de partir de ce milieu social.

À travers ces trois ouvrages, une même histoire : celle des transfuges de classe, de ceux qui changent de classe sociale, qui peuvent être apparaître comme des anomalies. Ces trois ouvrages me paraissent d'autant plus connectés qu'ils se font référence : Didier Eribon cite les oeuvres d'Annie Ernaux tandis que Edouard Louis a débuté une thèse sous la direction de Didier Eribon et cite Annie Ernaux comme inspiration sur l'écrit de l'intime. À cela il faut ajouter un dénominateur commun, Pierre Bourdieu, lui aussi issu d'un milieu de petits fonctionnaires du Béarn et qui devient professeur élu au Collège de France, que les trois auteurs citent régulièrement comme une réelle inspiration à qui ils accordent un livre-hommage *Pierre Bourdieu : l'insoumission en héritage*, dirigé par Edouard Louis en 2013, chez PUF.

Ces lectures m'ont permis d'avoir un autre recul sur des difficultés que j'avais pu rencontré par le passé et que je rencontre toujours :

Mon père, issue d'une famille ouvrière caennaise, a commencé à travailler à 14 ans comme apprenti avant d'obtenir son C.A.P. Ma mère, est née dans le sud du Cotentin, entre Villedieu-Les-Poêles et Granville, avec un diplôme ouvrier, un C.A.P.

Après le décès de mon grand-père en 2015, j'ai appris qu'il n'avait su écrire ni lire et que cela avait aggravé les difficultés dans les rapports familiaux. Il y a un an, j'ai appris que mon oncle paternel ne savait ni lire ni écrire et que ma tante était inquiète à chaque voyage qu'il se retrouve en difficulté.

Pour ma part, j'ai eu très tôt envie de lire, de découvrir des connaissances dans les livres que je chérissais et ce n'est qu'assez récemment que j'ai découvert que des personnes de ma famille ne savaient pas lire ni écrire, tout simplement parce qu'il me paraissait évident que tout le monde sache écrire et lire. Sans le savoir, en raison d'une naïveté enfantine, je n'ai admis que, très récemment, ma place sociale dans une cellule familiale où la lecture et l'écriture (le capital culturel en somme) n'allaient pas de soi.

## QUELS ENJEUX ?

---

# L'hommage à Samuel Paty - Octobre/Novembre 2020

LE 2 NOVEMBRE 2020

---

Le 16 octobre, l'assassinat de Samuel Paty, professeur d'histoire-géo et d'éducation civile et morale, à Conflans-Saint-Honorine, a bouleversé un soir de vacances.

Comment réagir face à cela ? Avec les collègues stagiaires, les réactions ont été diverses et différentes mais toutes remplies d'une émotion vive.

Ces réactions, nous avons pu les partager entre nous et avec nos formateurs, le 2 novembre par visioconférence. Comme plusieurs d'entre nous l'ont remarqué, la profession a été mise en avant sur la scène médiatique en quelques jours. Nous sommes devenus ou re-devenus des « hussards noirs de la République ».

Cependant, notre place en tant que stagiaire était délicate. Plusieurs d'entre nous se sentaient en effet peu légitimes à s'exprimer sur cet attentat et sa signification.

## QUE RETENIR DE CETTE ÉVÈNEMENT ?

---

Après avoir évoqué les événements sur le court terme, sur les actions menées avec l'équipe éducative, c'est plus tardivement, en avril 2021, que je reviens sur les événements.

Cette évènement a été d'une brutalité rare. Mais plus largement, il m'a posé problème. Ce n'est pas le sang, la furie, ni même l'émotion qui m'ont posé problème, qui ont pu me gêner. C'est peut-être de ne pas avoir eu d'émotions.

Après avoir passé des années à m'imaginer dans ce métier, je me suis pas reconnu dans cette évènement. Le vendredi 16 octobre 2020, je venais de finir mon dernier cours après les sept premières semaines d'enseignement de ma carrière. Lorsque j'ai regardé les informations et appris la nouvelle, je me suis pas reconnu. J'étais choqué d'une telle violence, évidemment. Choqué qu'un enseignant puisse être tué pour avoir fait son travail. Mais je me suis pas reconnu dans le métier que faisait Samuel Paty. Je me suis jamais perçu comme courageux pour avoir choisi ce métier, ni de prendre des risques.

Là-dedans, plusieurs éléments jouent sûrement. Je n'ai pas encore changé d'académie pour travailler. Je n'ai pas connu de situations de ce type. Au cours de ma scolarité, je n'ai pas connu ni vu de violences en classe.

Finalement, je me suis pas reconnu dans l'évènement mais ce sont les autres qui l'ont fait pour moi. Ma conjointe m'a demandé mon ressenti par rapport aux événements. Mes parents ont commencé à s'inquiéter. Mes amis ont tenté d'évoquer le sujet. C'est par eux que je suis rentré dans l'évènement.

### **Ce que j'en tire :**

- Un intérêt en soi : un intérêt ethnographique pour la diversité d'appropriation des cadres des formations du second degré (IUFM Caen 2006 et sq) dont fait trace [Le Guern et Thémines, 2012] dans la revue *Pratiques*
- Mettre en exergue/reconnaître (fonction critique de la formation et de la recherche) que les disciplines universitaires permettent la saisie collective et individuelle d'un métier prescrit de façon a-disciplinaire et par conséquent, pour nous ici, reconnaître l'intensité/l'inventivité spatiale d'une activité dont la prescription ne prend pas en compte la dimension spatiale
- Le peu de compréhension que j'ai de la mise en place de ces opérateurs disciplinaires (*la frontière, le passage, le milieu*)